

LEPAGE, Yvan G., *Mémoires de Marie-Rose Girard, édition critique*. Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1989. 204 p.

Micheline Dumont

Volume 44, numéro 3, hiver 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304911ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304911ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dumont, M. (1991). Compte rendu de [LEPAGE, Yvan G., *Mémoires de Marie-Rose Girard, édition critique*. Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1989. 204 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 44(3), 438-439.
<https://doi.org/10.7202/304911ar>

LEPAGE, Yvan G., *Mémoires de Marie-Rose Girard*, édition critique. Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1989. 204 p.

Marie-Rose Girard fait partie de celles et ceux qui constituent les anonymes de l'histoire. A l'âge de 62 ans, elle entreprend d'écrire son autobiographie, projet qu'elle mène à terme au bout de sept ans. Il existe deux versions de son récit, et c'est l'édition critique de la première version que nous propose Yvan Lepage, version qu'il a choisie, pour son authenticité d'écriture. Il nous présente toutefois les variantes de la seconde version qui contiennent selon lui des «passages censurés, caviardés ou édulcorés» (p. 14) et surtout des corrections dues à une amie. Seuls les puristes, toutefois, s'intéresseront aux variantes de la seconde version dont le très grand nombre décourage l'analyse. L'appareil critique concerne surtout les diverses anomalies de la langue (syntaxe, grammaire, orthographe), présentée comme typique des Franco-ontariens, et fournit les repères indispensables de dates, corrections, identification des personnages. Le texte lui-même est précédé d'une chronologie qui permet de situer rapidement la vie de l'auteure.

«Sociologues, linguistes, féministes et historiens trouveront ici matière à réflexion», nous suggère la page 4 de couverture. Matière à réflexion: sans doute. Voilà consigné, dans un texte qui se veut littéraire et qui fourmille de naïvetés, le récit pathétique d'un destin étriqué, celui de Miemose (Marie-Rose Girard), enfant d'une famille nombreuse. La première partie présente le souvenir transposé d'une enfance merveilleuse dans un village québécois, où

la grand-mère, les parents, les institutrices, les amies sont présentés comme autant de personnages merveilleux.

Puis vient la grande rupture, le départ pour une «contrée étrangère», le père de famille ayant décidé de s'établir avec ses fils dans le nord de l'Ontario. Le récit devient alors plus linéaire et les commentaires plus réservés. La jeunesse, le mariage, les maternités nombreuses, les maladies, les deuils, tout est raconté avec retenue. Parfois pourtant, le texte laisse place à un poème qu'on devine tiré des papiers secrets de celle qui, au fond, aurait voulu devenir écrivain, et dont les tâches besogneuses ont empêché la réalisation de ses rêves. Le départ inopiné et inexpliqué du mari, après 25 ans, n'occupe que vingt-deux lignes: «Et la porte en se refermant sur lui sonna le glas de mon bonheur d'épouse et de mère.» Miemose ne vit plus alors que par procuration, laissant les fils réaliser bien modestement les aspirations studieuses de leur mère. Ce témoignage d'un destin féminin dérisoire, mais exemplaire, peut être versé au dossier de la résignation et de la soumission qui ont si longtemps constitué les balises morales des femmes de ce pays.

*Département des sciences humaines
Université de Sherbrooke*

MICHELINE DUMONT